

# LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

SUR UN COLLOQUE

LES BRISE-GLACE AIDENT LE SOLEIL À PRODUIRE LE PRINTEMPS

## La poésie, est-ce que cela s'écrit encore ?

Oui, la poésie, cela s'écrit encore, à l'époque de la technique. Seulement le style n'est plus le même, plus âpre et plus saccadé, correspondant tant bien que mal aux halètements de la vie moderne. Les modes changent autour de lui, mais l'homme, même soumis à de brutales osmose, est rarement modifié en profondeur. Il reste, au regard de l'univers, cette créature fragile et précaire qui demande à se définir, à se connaître, à s'exprimer. Par une disposition naturelle au narcissisme? Que non pas! Cette recherche s'identifie à cette quête même de l'existence qui reste d'un même pathétique, à toutes les époques de l'histoire de l'homme.

L'homme heureux est sans histoire, pourrait-on dire en paraphrasant un mot célèbre. Mais voilà, et la nature le veut ainsi, à côté de gens nés pour l'euphorie, le contentement de soi et d'autres satisfactions qu'inspire un optimisme congénital, il y a les êtres marginaux, de plus en plus nombreux dans les sociétés évoluées. Et ce sont parmi eux, les contemplateurs, les non-possédants, les inquiétants que se recrutent ceux qu'il est convenu d'appeler les poètes: gens qui ont des problèmes personnels (d'adaptation) et qui en causent sur des plans multiples par leurs écrits, leurs dessins ou leurs chansons. Mais toujours, et cela est heureux, ces problèmes de subsistance appellent des solutions qui sont dans la ligne de survie de l'humanité.

Pas plus aujourd'hui qu'hier, la poésie, mouvante et migratrice par essence, n'a consenti à se réfugier dans le poème écrit, quelles qu'en soient la forme et l'esthétique. Toujours elle a investi, à sa façon, tant de moyens d'expression qui évoluent avec le temps, selon les cheminements de l'intelligence et les multiples expériences inscrites:

(Suite à la page 2)



Le tenace hiver qui nous tient depuis déjà trois mois commence à se fatiguer. La soleillée est plus tiède; il lâche prise. La venue du printemps est imminente et cela

se voit sur le lac Saint-Pierre où les brise-glaces ont oeuvré durant de longues semaines de gel et de frimas pour briser les embâcles et accélérer le mouvement des glaces.

## Le ministre de l'Agriculture préside la mise en chantier de l'Agrocentre CIL de Nicolet



A l'issue de la traditionnelle cérémonie de mise en chantier de l'Agrocentre CIL de Nicolet, quelques personnages officiels échangent des vues sur ce nouveau mode de commercialisation de produits et services agricoles. Sur la photo, de gauche à droite, M. Yves Roy, président de la firme LES ENGRAIS CHIMIQUES YVES ROY INC., qui exploitera le nouvel Agrocentre; l'hon. Clément Vincent, ministre de l'Agriculture et de la Colonisation du Québec; MM. J.-Charles Asselin, vice-président et avocat en chef

de la CIL; Gaston Gagné, directeur régional — Agrocentre, Québec, Est de l'Ontario et Maritimes; Jean-L. Leclerc, directeur adjoint des ventes au Québec, division des Engrais chimiques CIL. Dans son allocution prononcée à cette occasion, le ministre de l'Agriculture et de la Colonisation a insisté sur les liens plus étroits qui rapprochent l'industrie et le gouvernement dans le domaine de l'exploitation agricole et il a souhaité bienvenue et bon succès à l'entreprise qui s'implante dans Nicolet.

# "Monsieur" Oswald Mayrand

Le journaliste Oswald Mayrand décédé à sa résidence d'Outremont à l'âge de 92 ans, était un homme de grand jugement. J'ai eu l'avantage de faire partie pendant douze ans, de l'équipe de confrères qu'il dirigeait à La Patrie. C'est lui qui m'avait demandé de passer à ce journal alors que je tenais la plume au défunt *Le Canada* de la rue Saint-Jacques.

Oswald Mayrand qui savait écrire d'une plume limpide sinon fouaillante, aimait susciter de l'enthousiasme chez les jeunes journalistes. Il leur ouvrait d'emblée les colonnes du journal qu'il administrait pour la partie rédactionnelle. Il savait conseiller avec tact, comme un père le fait communément pour un fils et tempérer l'ardeur parfois présomptueuse de ses jeunes collègues.

Monsieur Mayrand, comme on l'appelait à cause de l'autorité qu'il savait exercer

sans vaine tracasserie, aimait à dire en souriant au sujet de certains journalistes de *La Patrie* et d'ailleurs: "Bien de la voile mais pas de gouvernail". Cette expression qu'il utilisait volontiers mais qu'il ne réclamait pas comme sienne, était celle qui m'avait le plus frappé. Je l'avais même entendue des lèvres d'un enseignant Clerc de Saint-Viateur au cours primaire, et j'en avais fait dès lors mon profit.

L'ancien rédacteur en chef de *La Patrie* dont on déplore aujourd'hui la perte, s'était retiré dans sa résidence de la rue Péronne depuis sa retraite en 1959. . . C'était un homme frugal, toujours affable, qui déplorait les excès pour lui-même comme pour les autres. Il avait des dons véritables de diplomate et eut fait bonne carrière en ce sens. Ce don de diplomatie il préféra l'exercer dans sa famille d'abord et dans son milieu de travail. Les dirigeants du défunt consortium de journaux et de postes de radio qui était la propriété de la famille Berthiaume et du sénateur DuTremblay, avaient raison de donner pleine confiance à Monsieur Mayrand. Plus d'une fois, ce dernier sut régler, par sa vaste expérience des hommes, des situations délicates, pour le compte de ses employeurs.

Avant sa mort, l'auteur de *Fleurettes Canadiennes* m'a-

vait fait part de quelques-unes de ces situations d'où il sortit du pétrin ses employeurs.

Oswald Mayrand était un homme de courage, qui sut faire face aux difficultés de la vie avec sérénité. Tempérament ardent, l'on sentait qu'il se contenait devant certaines circonstances pénibles. Sa force il l'employait plus à se dominer qu'à éclater. . . C'était un homme prudent et attentif aux besoins des autres. Comme tant d'autres, je lui dois l'exemple qu'il donnait à tous d'une vie parfaitement rangée ainsi que des conseils particuliers dont j'ai tenté de faire mon profit. . . D'autres journalistes qui sont passés à son école peuvent en dire autant. . .

Devant les difficultés de la vie qui ne l'épargnaient pas plus que les autres, Monsieur Mayrand aimait dire: "au lieu de se plaindre que les roses aient des épines, ne vaut-il pas mieux de dire que les épines portent aussi des roses". . . Les roses, Monsieur Mayrand les cultivait avec amour dans son jardin. Jusqu'à la fin, il travailla, car il était un grand travailleur. Sa longue retraite il l'utilisa à continuer à faire le bonheur des siens et à écrire des poèmes et mémoires.

Fidèle à son principe de *mens sana in corpore sano*... l'on vit peu avant sa mort ce vert vieillard pelleter de la neige en face de sa demeure. Que la terre soit légère à cet honnête homme qui a bien mérité de tous, de ce confrère qui, sans insister, a su toutefois montrer la voie de la sagesse à ceux qui l'approchaient. . .

MAURICE HUOT

## STRATÉGIE OU TRAGÉDIE:

### Qu'est-ce qui se passe chez les LEAFS ? . . .

(Mystère et boule de gomme). A un point des qualifications pour les séries, avec à peine une réserve suffisante de joueurs, voilà que la direction décide de sévir à l'endroit de son joueur vedette, Claude Lemieux, brisant ainsi une combinaison heureuse; celle de Lemieux-Gratton-Leduc.

C'est à en perdre son la-

tin. Sur ce, j'ai interrogé là-dessus plusieurs membres de la direction, qui m'ont répondu qu'ils maintiendraient leur position à l'égard de Claude Lemieux, c'est-à-dire la suspension de deux joutes. Et qu'apparemment l'infraction qu'il aurait commise à l'endroit de ces derniers, serait extrêmement grave.

C'est tout de même curieux de voir que l'on attend à la toute fin de saison pour punir un indiscipliné, comme ils le disent, surtout qu'une telle suspension peut coûter très cher et priver joueurs et public de bon hockey en éliminatoires.

A mon avis, le geste le plus grave c'est de vouloir faire passer Claude Lemieux pour une forte tête, un indiscipliné, un indésirable, après avoir servi la cause des Leafs pendant trois années. On aurait dû s'en aviser avant aujourd'hui, si tel est le cas et prendre les mesures qui s'imposent.

Si la direction décide de se faire hara-hiri, qu'elle le fasse, mais pas au détriment de ses supporters.

Robert Béliveau

### La poésie,...

sur le plan sensible. La poésie, tout comme l'entendement, est un produit de l'évolution et obéit à ses lois.

Mû par un besoin de transcender les réalités ambiantes, d'arracher un sens plus valable à ce pénible quotidien que nous vivons tous, l'homme est appelé à transformer la simple parole en apostrophe, en cri de vie, en chant d'espoir. C'est un peu cela, cette poésie fonctionnelle, née avec le premier homme pour lui rendre la vie supportable et qui ne mourra qu'avec le dernier, mettant ainsi un point final à cette grande aventure de l'Esprit.

Clément Marchand

#### POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité

**RICHARD BERGERON**  
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655

573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières

#### LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. 375-3115



# CJTR . . . . 1150 au CADRAN

## Programmes

POUR TOUS LES GOÛTS  
MUSIQUE  
POUR TOUS LES JEUNES  
POUR TOUTE LA FAMILLE

## Écoutez CJTR 1150 Tous les jours

CHAMPION - TOUJOURS

## En quelques mots

par Maurice Huot

### LE JUSTE MILIEU

En cette ère d'évolution rapide, il faut se garder de deux excès: agrippage à une façon dépassée de voir certaines choses et, au contraire, projection vers la nouveauté pour la nouveauté même si cela est fou comme braque! . . .

Ah, que le juste milieu est difficile à atteindre! Je lisais l'autre jour dans un magazine populaire, les expériences d'un certain ministre protestant pour réformer son église des faubourgs de Toronto. Ce ministre est sans doute bien intentionné, il veut notamment réduire l'appareil du culte à sa plus simple expression. Il est contre tout vêtement ecclésial, toute différenciation d'avec les fidèles. Quant à l'église-édifice, elle est réduite à une série de salles fonctionnelles avec panneaux interchangeables et coulissants selon les besoins du moment. Il n'y a plus de tribune du haut de laquelle le ministre parlait autrefois. Non, on s'assoit sur des fauteuils confortables disposés en table ronde, et on cause au même niveau avec le ministre. Une simple table surmontée d'un crucifix est tout ce qui reste à St Luke pour rappeler qu'on est dans un temple.

Après Vatican II, l'Eglise catholique elle-même se dirige vers plus de simplicité. Ici et là, on se livre selon les milieux à des expériences de soustraction et de division dont l'antique triomphalisme fait les frais. Cela répond, dit-on, à l'esprit des temps actuels. Je veux bien. Mais ne

faut-il pas viser au juste milieu dans ces transformations?

C'est bien beau la bonne simplicité, le tutoiement entre fidèles et pasteurs, le "turtle neck" au lieu du collet romain, les églises devenues des garages, la liturgie en manches de chemise, et même la mini-jupe autour des autels, mais est-on sûr de faire bonne route en ce sens? Quand le peuple va à l'église ne s'attend-il pas à quelque décorum? Lui qui, toute la semaine, vit dans la bonne simplicité du travail, ne s'attend-il pas qu'à l'église, il trouvera des lumières non seulement spirituelles mais physiques, du beau chant, des fleurs, un sermon sinon littéraire, du moins bien prononcé, un décor enfin qui soit digne d'un lieu de prière et de culte?

Qu'en certains milieux cléricaux on ne fasse pas l'erreur de croire que le peuple n'ait plus besoin de s'exalter, au sein de l'apparat et de la pompe. Que l'on fasse attention à ce que l'Eglise n'abandonne tout de son antique triomphalisme, car le transfert pourrait bien s'effectuer du côté profane où l'on ne dédaigne pas du tout la mise en scène et le spectacle dans les amusements et les fêtes civiques. Si cela arrive, il n'y aura plus que l'Eglise pour verser dans l'effacement et la timidité d'expression. Aller à l'église pour prier en manches de chemise, me semble aussi déplacé que d'aller au concert classique écouter Mozart ou Beethoven en "jeans" et les mains sales!

### VANITE

L'homme est essentiellement vaniteux, autant probablement que la femme. De cette vanité naît le désir du superflu. Au-dessus du train quotidien de la vie, chacun désire ce superflu qui s'exprime par des objets de luxe. On se privera même du nécessaire de l'indispensable, pour pouvoir tenter d'épater les autres avec une voiture rutilante, un téléviseur plus huppé, des vêtements ou une table dispendieuse, un appartement dont on a difficulté à payer le loyer. La production à grande échelle a exploité cette va-

rité en créant des nécessités fictives. La production de plusieurs biens n'a pas pour but l'amélioration de la vie, mais souvent elle va à l'encontre d'une vie raisonnable. Parfois, on a l'impression que l'homme produit pour se détruire. La production, la richesse ne doivent pas devenir un but en eux-mêmes. Ces facteurs sont nuisibles s'ils ne contribuent pas à l'élévation du genre humain. Or qui ne constate que beaucoup de choses sont produites qui sont inutiles et même nuisibles.

### SAVOIR DE QUOI ON PARLE

J'entendais récemment un jeune homme déclarer à une petite cour qui buvait ses paroles comme celles d'un oracle, que la génération précédente et même celle plus avant n'ont pas connu de grandes difficultés. Qu'en sait-il, ce jeune homme?

Quant à moi, si j'avais pu m'adresser à lui je lui aurais dit que je suis né au milieu d'une première grande guerre mondiale; que j'ai eu connaissance qu'au temps de la grippe espagnole on transportait les corps des défunts dans des voitures hippomobiles où on les entassaient littéralement. J'ajouterai que comme tant d'autres, j'ai souffert moi aussi de la crise des années trente où les emplois étaient rarissime et pour les-

quels on payait les "heureux" qui en avaient, des salaires ridicules si on les compare à ceux d'aujourd'hui. Et ce n'est pas tout, les gens de ma génération ont connu les affres et ont souffert pour eux-mêmes et les autres, d'une deuxième grande guerre mondiale dont les suites sont encore ressenties. Aujourd'hui, cette génération de "chanceux", selon cet imberbe, doit maintenant souffrir les folies d'une jeunesse déséquilibrée! C'est complet!

Chaque génération connaît ses difficultés, la génération des vingt ans d'aujourd'hui a les siennes, mais il me semble que les précédentes se plaignaient moins que la nouvelle qui compte pourtant beaucoup d'avantages éducationnels et sociaux inconnus jadis.

### FEU JEAN ROBERGE

Mon ami J.-P. Bonneville de la "Frontière" de Rouyn, signale dans le plus récent numéro de son vaillant journal de la région du cuivre et de l'or, la mort de Jean Roberge.

Ce dernier était mon typographe au moment où je débutais en journalisme à "La Voix Populaire" de Timmins, en Ontario.

Jean Roberge fut toute sa vie au service du grand métier de l'imprimerie. Je l'avais revu il y a quelques mois alors qu'il faisait une visite à Montréal. Je ne l'avais pas vu depuis mon départ de Timmins en 1936, mais j'avais retrouvé en lui les traits de ce jeune homme qui m'épaulait alors avec tant de générosité pour produire "La Voix Populaire" de Timmins alors que les rues de cette ville n'étaient pas encore pavées et que l'on se promenait sur des trottoirs

de bois.

Roberge a toujours vécu dans les pays du Nord et au moment de sa mort, il travaillait encore avec M. Bonneville à "La Frontière".

Comme ce dernier, je salue le défunt, un homme intègre, un grand travailleur, un ami et en même temps je veux rendre hommage à tous les typographes et hommes d'imprimerie que j'ai connus au cours de ma carrière. De tous j'ai reçu un traitement attentif et une amitié sincère. A la famille de Jean Roberge, j'offre ici mes plus sincères condoléances. Il faisait partie de ces travailleurs obscurs sans lesquels les journalistes seraient bien démunis. Par son métier, Jean Roberge a servi toute sa vie la cause française, celle de l'Eglise et de sa patrie. Paix à ses cendres! . . .

### TROP DE LIBERTE

La liberté est un grand bienfait si on n'en abuse pas. Mais dans le Québec, certains éléments en abusent. Notamment ceux qui prêchent la révolution et ceux qui lâchement placent des bombes sur le passage de personnes qui ne leur ont rien fait et qui vont paisiblement à leurs affaires... Devant certains méfaits récents, on souhaite presque que la liberté soit un peu restreinte dans le Québec pour faire une pause nécessaire au

milieu de toutes les folies dont certains groupements et individus nous abreuvent.

Car enfin, si certains ne veulent pas se servir sensément de la très grande, trop grande liberté qu'on leur accorde, qu'ils en soient privés, pour le bien de ceux qui sont respectueux des autres, d'eux-mêmes et des lois. . .

La terreur doit en tout cas cesser dans la province et tous les moyens doivent être pris pour qu'elle cesse...

## Lettres Spectacles

# QUI MANGERAIT DU SIFFLEUX AU FOUR?

Celui qui se purlèche les babines à la pensée d'un steak d'orignal, d'une paire de perdrix au chou ou d'un civet de lièvre, après une entrée de truite mouchetée à peine sortie du lac, si fraîche qu'elle se tord dans la poêle, ne croira pas sa bonne fortune s'il aperçoit dans une librairie un ouvrage conçu et né dans les pays d'en haut, intitulé en long, à la manière ancienne: *L'Art culinaire au pays des Bleuets et de la Ouananiche*.<sup>1</sup>

S'il se le procure, s'il réussit surtout à induire sa femme, non pas en tentation, mais à en tirer quelques recettes choisies et en tenter l'essai, il n'a pas fini de se régaler.

A la double condition, cela va de soi, que le cordonbleu n'ait pas de hauts-le-cœur de commande, devant des nourritures étranges et

plus ou moins exotiques, même si elles sont de chez nous, et que le pourvoyeur du foyer sache fournir les éléments de base et les ingrédients dont elle peut avoir besoin.

S'il y arrive, il se prépare une série de boustifailles qui justifieront l'achat en gros de potions et médicaments chargés de remettre en état, vu les risques de la goinfrerie, l'estomac et le foie, l'intestin et peut-être la rate, celle qu'on ne doit confondre avec la femelle du rat.

Car les graisses et les épices, les sauces trop lourdes et liées avec art, certaines fines herbes, sont à redouter en la matière, les individus réagissant de façon différente à leur endroit, selon l'âge et l'usure des organes, l'aptitude plus ou moins prononcée à la ripaille.

\* \* \*

S'il est vrai, selon un proverbe ancien, qu'on creuse sa fosse avec ses dents, nombre de recettes venues du royaume saguenéen sont aptes à hâter l'acheminement vers le champ des morts, pour peu qu'on s'abandonne aux abus qu'elles peuvent provoquer.

Si l'alcool tue lentement, le trop-bien-manger aussi, et il s'agit pour chacun d'user de prudence, modération et mesure, devant un trop riche menu.

N'y a-t-il de quoi aiguïser l'appétit d'un gourmet qui serait un tantinet gourmand, en proposant à un déjeuner gastronomique, dans des circonstances sortant un peu de l'ordinaire, des mets aussi alléchants que ceux-ci: la gelée de cornes de chevreuil, la fesse d'ours, le ragoût de chevreuil, l'outarde rôtie et le ragoût d'outarde, le rôti de

loup-cervier ou lynx, le pâté au raton laveur ou celui d'écureuil, le caribou à la graisse de rôti, la fricasse de rat musqué, le lièvre à l'étouffée et le siffleux au four, le porc-épic en tranches ou en rôti, la queue de castor.

Qui mangerait du—G2

Voilà, au chapitre des viandes, de quoi mettre l'eau à la bouche de plusieurs, ou faire reculer d'horreur ceux qu'effarouche le seul mot de gibier.

N'empêche que ce doit être une expérience que de s'empiffrer au loup-cervier ou au siffleux, s'arrosant la lurette avant, pendant ou après la mangeaille, de vin de betterave ou de sureau, frênette désaltérante, café aux gourganes et fine aux cassis, selon ces messieurs-dames de Chicoutimi, Alma ou Pointe-Bleue.

\* \* \*

Ce livre de recettes du nord, qui paraît dû à la collaboration de nombreuses personnes et n'est signé d'aucun nom, aurait été préparé sous les directions et surveillances de Madame Roland Bouchard, dans les cadres — pour écrire à la moderne — de la *Fondation Culinaire Régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*.

Il est ce qu'il est, une sorte de document historique.

Il a ceci d'orignal qu'il suggère une infinité de mets, allant de la soupe au dessert, sans oublier l'apéritif ni le pousse-café, dont la plupart des gens n'ont jamais entendu parler, et dont le secret fut communiqué par de vieilles dames, des hommes du bois, chasseurs ou bûcherons, même des Indiens, et des religieuses qui les allèrent chercher dans les archives de leurs couvents respectifs.

Un important chapitre est consacré à cette fève appelée gourgane, cultivée surtout dans la région saguenéenne, à peu près inconnue ailleurs dans la province, mais appelée foul au Proche-Orient, où elle n'est pas ignorée.

A noter que Madame Yaël Avner, épouse de l'Ambassadeur d'Israël au Canada en 1967, y alla de sa contribution par une recette sur le foul à la sauce aux tomates.

Mais il y a encore la soupe à la gourgane, la gourgane sautée, la farce à la purée de gourgane, la gourgane à la vinaigrette.

Dans un autre ordre d'idées, il y a de quoi rêver à se représenter la soupe au poisson blanc, celle aux huîtres mêlées de lièvre, la ouananiche farcie et au four, la salade à la ouananiche, la carpe en pâté, la lotte au vin blanc ou à l'huile, la tourtière saguenéenne, où il entre du lièvre, de la perdrix et de l'orignal.

De la tentation de gourmandise, délivrez-nous, Seigneur!

L'Illettré

<sup>1</sup> La Fondation Culinaire Régionale Saguenay-Lac-Saint-Jean, 729, rue Lacombe, Chicoutimi.

# nous parlons la langue de 150 millions d'hommes



La langue française est le bien commun de la francophonie. Nous nous devons d'être francophones à part entière en ayant le souci de parler et d'écrire correctement notre langue. Ce qui est répréhensible, ce n'est pas de commettre des fautes en s'exprimant, c'est de négliger de se corriger. Parler avec correction, c'est s'affirmer.

## bien parler, c'est se respecter

Ce message vous est présenté par les organes d'information du Canada français

## L'URBANISME l'art de mêler les gens

Si vous décidez de sortir pour arroser votre parterre, en été il va sans dire, et que vous êtes un citoyen habitant le quartier St-Jean-Baptiste de la Salle, deux passants ou automobilistes sur cinq vous demanderont probablement de leur indiquer le chemin pour sortir du quartier.

Quelle est la raison pour laquelle tellement de gens éprouvent toutes les difficultés du monde à s'y reconnaître dans la plupart des nouveaux développements domiciliaires? Il semble paradoxal en effet, qu'avec les techniques que nous possédons aujourd'hui, avec les développements qu'a connus l'urbanisme au cours des dernières années, nous soyons encore mis en présence de situations telles que celle que je viens de vous décrire.

C'est encore dans le jeu

de la politique municipale qu'il faut chercher la solution à ce dilemme. Essayons de retracer le trajet que suit ordinairement le plan d'un quartier que l'on veut développer.

Le contracteur est assurément le personnage le plus important dans toute cette affaire. C'est lui qui, après avoir acheté une certaine superficie de terrain, organise la disposition de ceux-ci dans le but évident d'obtenir le plus grand nombre de lots possible. Cette démarche est compréhensible si l'on considère que plus il y a de terrains, plus le contracteur fera de ventes. Cependant cette recherche en vue d'obtenir un plus grand nombre de terrains est la cause directe de la si incompréhensible disposition des rues.

La suite de l'histoire, certaines personnes se plaisent

à l'imaginer de diverses façons. De mauvaises langues iront jusqu'à prétendre, que le contracteur étant un homme assez à l'aise, se permet de fournir dans la caisse électorale d'un ou deux échelons. Il ne reste qu'un pas à faire à ces mêmes personnes, pour conclure ensuite que le contracteur peut ainsi aisément faire accepter son plan par le conseil de ville. Mais loin de nous cette pensée...

La situation existante est évidemment très irrégulière et doit être corrigée. La solution saute aux yeux: l'urbaniste de la ville est le personnage le plus compétent pour juger de la valeur du plan préparé par le contracteur. Celui-ci devrait avoir tous les pouvoirs nécessaires pour accepter ou refuser les plans préparés par les contracteurs et cela sans être obligé de passer par le conseil de ville. J'ose espérer que cette suggestion ne restera pas lettre morte.

GERALD MILOT

## Un prêtre patriote

M. l'abbé Pierre Gravel, curé de Boischatel, près de Québec, rédige ses mémoires. En voici un extrait, daté du 12 janvier 1943, qu'il a intitulé MA RAISON DE VIVRE :

"J'ai pris parti depuis longtemps, et à mon insu. Ou mieux, mes pères ont choisi pour moi. Oh, j'aurais pu passer dans l'autre camp! Les sollicitations, les offres alléchantes ne m'ont

pas manqué. Mais je suis heureux avec les miens, les modestes miens. J'aime leur pauvreté, leur lutte courageuse contre l'infortune et la persécution; la langue qu'ils parlent et leur façon de vivre me sont chères. Je partage aussi leurs généreuses colères, leurs sursauts de légitime indignation. Je suis avec eux, corps et âme, chair et sang, coeur et esprit. On a voulu m'injurier en me traitant de Laurentien. J'accepte avec joie que cette injure me définisse. Je suis et ne veux être qu'un LAURENTIEN.

"Je défends d'humbles choses, si chères et qui donnent toute sa valeur à ma vie: mes parents, mes amis, ma paroisse natale, ma province, ma race. Au-dessus de toute autre race et toute autre maison, il y a pour moi, une grande race et une bonne et chère vieille maison.

"Je me bats pour d'humbles choses: ce sang, cette langue, cette tournure d'esprit, cette façon particulière d'envisager la vie qui me viennent des paysans et des charpentiers couchés sous le signe des croix blanches. Ils avaient conservé, en leur coeur simple, en leur raison droite, les vertus et les qualités essentielles de la France.

"Je rêve et le parle pour eux, en leur nom. Je suis ce qu'ils me firent. Mon âme est le violon qui vibre et chante sous

l'archet des morts. Voilà l'explication de mon oeuvre, la raison d'être de toute ma vie humaine.

"La patrie, je n'essaierai pas de la définir; elle vit en moi, elle s'identifie à ma chair et à mon sang, à ma personne tout entière. La renier, ce serait me détruire. Et voici ce que je veux pour elle et pour les miens:

liberté dans mon culte et dans mes lois civiles;  
Liberté d'être heureux dans mes champs, dans mes villes;  
Liberté de fleurir au soleil du progrès...  
Maître de mes traités, mes impôts, mes oboles;  
Maître de mon langage en mes livres écoles;  
Maître d'adorer Dieu dans mes livres forêts."  
Le Boischatel, 5 fév. 1969

## En potinant

Le public lettré de notre ville connaissait bien les Géraud Godin, Gilles Boulet, M. Borduas, Alphonse Piché, Madeleine Saint-Pierre et les autres, mais il eut l'occasion, lundi soir dernier, à l'occasion d'un colloque sur la littérature de renouer connaissance avec Jacques Ferron, un conteur charmant et spirituel dont la critique fait toujours grand cas. La présence de Jacques Ferron, médecin de sa profession, comme son père, sur la scène du Centre Culturel complétait un tableau de Famille. L'auteur de "La Charette", "Contes", "Les grands soleils", originaire de Louiseville se faisait un plaisir d'être parmi nous et semblait très à l'aise dans ce milieu trifluvien qu'il connaît bien.

La route trans-québécoise s'en vient. Elle devient le projet prioritaire du ministère de la voirie. La Mauricie n'attend qu'un bon réseau routier pour se développer.

Les événements de Nianey sont disgracieux. Ils sont encore causés par immiscion fédérale dans les affaires de la Province. Depuis quand le Canada s'intitule-t-il pays francophone et fréquente-t-il les

réunions où il est surtout question de culture et de l'enseignement du français.

Le ministre de l'industrie et du commerce, M. Beaudry a finalement pu annoncer une bonne nouvelle aux gens de la région de Québec: celle de la construction d'une raffinerie de pétrole de \$70 millions, à Saint-Romuald.

Géraud Godin a quitté la Société Radio-Canada où il fut chercheur durant quelques années. Il travaillera à la production de films pour l'Office National du film, son directeur étant nul autre que son ami Jacques Godbout.

Ford va bientôt mettre sur le marché sa nouvelle petite voiture, la Maverick, qui coûtera moins de \$2.000. Et c'en sera fait du marché américain pour les petites voitures européennes.

Quand il n'y a pas de provocation, le public est rarement hostile envers qui que ce soit. Exemple: Trudeau accueilli à l'égal d'un prince au Carnaval de Québec, alors qu'on lui avait lancé des oeufs l'an dernier à Montréal, à la Saint-Jean.

Dites...

# bonjour!

ça ne coûte rien et ça fait plaisir

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC  
ministère du tourisme, de la chasse et de la pêche

LE  
BIEN PUBLIC

Le seul hebdo  
de langue française  
à Trois-Rivières

Ce journal commente  
l'actualité de la  
semaine.

Abonnement : \$2.00

Voulez-vous connaître la condition affreuse des  
LÉPREUX ?

Demandez à recevoir régulièrement notre  
BULLETIN (gratuit)

Envoyez votre nom et adresse (lettres moulées) à

Le SECOURS aux LÉPREUX

Gardenvale, P.Q.

# 7 JOURS SUR 7 7 EN L'EVENT AU

DIMANCHE

DU LUNDI AU VENDREDI

SAMEDI

7:30 MIRE ET MUSIQUE



7:30 LES LÈVE-TÔT

7:30 MIRE ET MUSIQUE

8:15 COURS UNIVERSITAIRES

8:30 COUSINS-COUSINES



8:15 COURS UNIVERSITAIRES



9:30 AVEC UN GRAIN DE SEL

10:00 SCOLAIRE

10:30 LE JOUR DU SEIGNEUR

10:30 EN MOUVEMENT

10:45 MONSIEUR SURPRISE

11:00 SOURIS VERTE



11:15 THÉÂTRE DES PETITS

10:30 TONTON BON BON



11:30 LE SEL DE LA SEMAINE

11:30 EXTRAVAGANTE LUCIE



11:30 ROUQUET BELLES OREILLES



12:00 MIDI 7

12:00 ULTRAMAN

12:30 LES TRAVAUX ET LES JOURS

12:30 NOUVELLES

1:00 PÊLE-MÊLE



2:30 SUR DEUX NOTES (QUIZZ)

12:30 SI JEUNESSE POUVAIT

1:00 SENTINELLES DE L'AIR

2:00 FUSÉE XL5

2:00 L'UNIVERS DES SPORTS

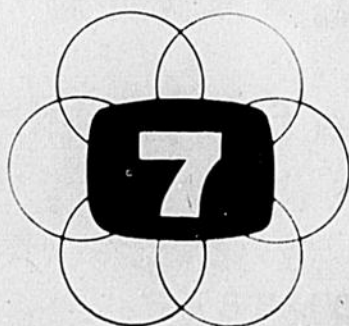


3:00 FEMME D'AUJOURD'HUI

2:30 CENT MILLIONS DE JEUNES

4:00 BOBINO

4:30 LA BOÎTE À SURPRISE



TÉLÉ 7

# IL EST LÀ, DIFFÉRENT VIVANT

## Au sujet du plus ancien pont de Paris

Le Pont-Neuf n'est plus neuf. Il se trouve même être le plus ancien pont de Paris qui soit demeuré sous sa forme primitive, tous ceux qui l'ont précédé ayant été détruits, reconstruits ou remaniés. C'est qu'il a été bâti pour défier le temps, et l'expression *solide comme le Pont-Neuf* n'a pas été démentie par l'histoire. De là est née une seconde expression, *se porter comme le Pont-Neuf*, c'est-à-dire être d'aplomb sur ses bases et jouir d'une santé inaltérable. Au XIXe siècle, les fabricants de "diablotin" et de "basque espagnol" ont essayé de "corriger" cette locution et d'en faire *se porter comme un pont neuf*, ce qui n'a plus de sens qu'une "pomme de terre en robe des champs". Heureusement, cette inopportune réfection n'a pas trouvé longtemps créance, et la réputation du vieux pont est demeurée intacte.

Henri III avait posé la première pierre du Pont-Neuf, le 31 mai 1578. Le roi, vêtu de noir, était fort triste ce jour-là. Le matin même, il avait assisté, en l'église Saint - Paul - des-Champs, à un service funèbre dit pour le repos de l'âme de ses deux mignons préférés, Quélus et Maugiron, tués en duel, le 27 avril. Il pleuvait. Le roi pleurait. La cérémonie fut sinistre, et peu s'en fallut que le peuple ne baptisât le nouveau pont le *Pont-des-Pleurs*.

Il fallut vingt-neuf ans pour le terminer. Le trésor royal était périodiquement tari, et les fonds manquaient. Le roi avait essayé de gager un emprunt sur les bijoux de la couronne. En présence de la reine mère, Catherine de Médicis, et de quelques grands dignitaires du royaume, il avait desserti cinq gros diamants de la châsse de la Sainte-Chapelle, pour les engager ou pour les vendre. Mais cela n'avait pas suffi, et ce fut Henri IV qui finança les derniers travaux sur sa cassette personnelle.

(André RIGAUD, dans la revue mensuelle VIE ET LANGAGE, Larousse éditeur.)

## D'où vient cette locution ?

Il s'agit de l'expression "se croire le premier moutardier du pape" (se donner des airs d'importance). Elle remonterait au pape avignonnais Jean XXII, qui raffolait de la moutarde et aurait créé, pour un de ses petits neveux, la charge de "premier moutardier".

Rien ne confirme cette assertion, et le pape Jean XXII ayant succédé à Clément V en 1314, il serait étonnant que l'expression, qui apparaît au XVIIIe siècle,

ait mis plus de trois cents ans pour s'accréditer dans notre langue. On ne la trouve, en effet, dans aucun dictionnaire avant celui de Trévoux (1771), ni dans notre langue, semble-t-il, avant la moitié du XVIIIe siècle: "La qualité de Madame la consule de Nîmes l'avait rendue si fière qu'elle se croyait la première moutardière du pape" (Dunoyer, 1757).

Bornons-nous donc à déclarer obscure l'origine d'u-

ne locution plaisante et ironique, dont le sens est, au reste, fort clair.

("Dictionnaire des locutions françaises", Larousse éditeur.)

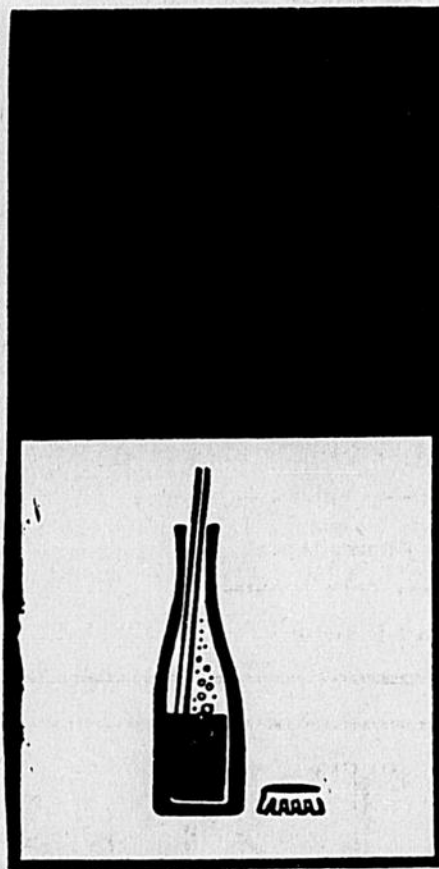
## RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre  
Case postale 1464  
Tél.: 378-4831

# La publicité vous informe de ce qui est nouveau. Vous jugez...



vo  
tre  
bon sens  
fait le reste



J'ANNONCE!

LA CROIX-ROUGE  
TOUJOURS PRÊTE  
À AIDER



### Mgr Joseph-Louis Beaumier accueilli à Tours



De nombreux Amis de la Cause de MARIE DE L'INCARNATION se réunissaient, le 24 janvier dernier, dans la Chapelle Saint-Michel, à Tours, pour le dévoilement d'un Mémorial dédié aux Canadiens, victimes d'un accident d'avion dans les Alpes, en 1950. On voit ici Mgr l'Archevêque de Tours, Louis Ferrand, causant avec Madame Lepage, en présence de Mgr J.-Ls Beaumier, dé-

légué canadien à ces fêtes du souvenir. Auteur d'une vie de Marie de l'Incarnation, notre distingué concitoyen, souvent reçu par les autorités religieuses et civiles de Tours, est presque devenu un citoyen honoraire de la capitale tourangelle dont il a si bien su évoquer le passé historique dans son livre sur Marie de l'Incarnation.

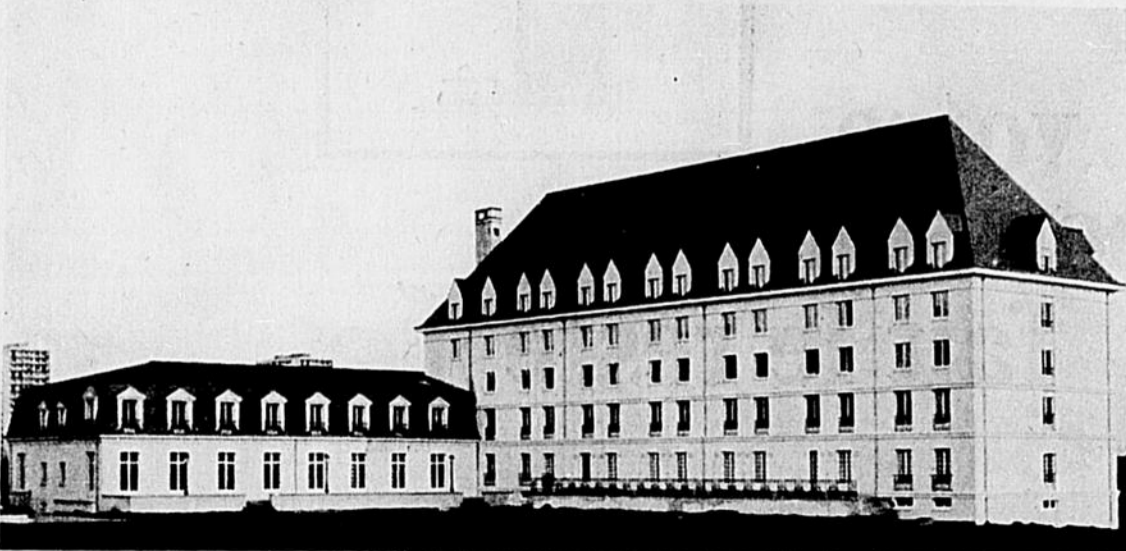
### M. Bousquet parle du Canada d'aujourd'hui à Tours



Devant l'assemblée générale de Touraine-Canada, dimanche le 26 janvier, l'ancien Ambassadeur de France au Canada M. Bousquet pro-

nonce une conférence sur "Le Canada d'aujourd'hui". M. le Député Pierre Lepage, président de l'association, à gauche.

### Irez-vous bientôt à l'"Hôtel des Trois-Rivières" ?



Voici "Hôtel des Trois-Rivières", nouvellement édifié dans un quartier spacieux de Tours, et qui sera officiellement inauguré par M. le Député-Maire Jean Royer, à la fin de février. L'ar-

chitecture aux lignes très simples rappelle le style qui prévalait en France et aux colonies, à l'époque de Marie de l'Incarnation.

### Grace porte gaiment la tuque québécoise



Vêtue à la canadienne, la Princesse Grace de Monaco, félicite les jeunes Indiens de l'équipe de Caughnawaga.

### Le Salon Nautique vous attend



Tous voudront voir la belle et gracieuse DIANE NOEL qui présidera avec charme au 10ième Salon Nautique National du 22 février au 2 mars à la Place Bonaventure à Montréal.

Plus de 300 modèles de bateaux de plaisance, défilés de mode commentés par Eliane Bédard, spectacles sur scène: PAOLO NOEL, M. Radio-Télévision '69 THE RAFTSMEN, les chansonniers de la mer, pour les jeunes LES DAUPHINS les samedi et dimanche après-midi, Le Centre Marin avec films et cliniques sur le nautisme, La Marina le sympathique bar. Pour les tout-petits "Le Coin des Mousses" garderie gratuite surveillée par du personnel compétent. Du plaisir pour toute la famille!

ON VOUS ATTEND AU SALON NAUTIQUE NATIONAL.

